

COUVERTURE MÉDIATIQUE DU SPECTACLE

«**MADemoiselle WERNER**» DE **CLAUDE BOURGEYX**



PRESSE ÉCRITE: 27 PARUTIONS

La Région Nord vaudois 13.11.2014
24 heures 07.08.2015
Journal d'Ouchy 01.09.2015
24 heures 08.09.2015
Lausanne Cités 17.09.2015
Vigousse 18.09.2015
Le Matin Dimanche 20.09.2015
24 heures 22.09.2015
Le Régional 23-30.09.2015
24 heures 29.09.2015
Courrier Neuchâtelois 30.09.2015
Vivre la ville! 30.09.2015
L'Express 05.10.2015
L'Express - L'Impartial 10.10.2015
Choisir 01-30.11.2015
20 minutes 17.12.2015
20 minutes 04.01.2016
Migros Magazine 11.01.2016
Migros Magazine 18.01.2016
Le Quotidien Jurassien 19.01.2016
Le Quotidien Jurassien 27.01.2016
Biel Bienna 27-28.01.2016
a+ 25.02.2016
L'Express - L'Impartial 25.02.2016
Le Matin 26.02.2016
Les Planches 01.03.2016
Le Nouvelliste 03.03.2016

TÉLÉVISION: 3 DIFFUSIONS

Canal Alpha «Journal» 09.10.2015
La Télé «L'actu» 04.02.2016
Canal Alpha invité de
«Avis de Passage» 13.04.2016

RADIO: 8 DIFFUSIONS

Radio Chablais invité du «Magazine» 21.09.2015
Lausanne FM
invité de «Côté Romand» 29.09.2015
Fréquence Banane
invité de «Culture banane» 20.09.2015
RTN invité de «Format A3» 07.10.2015
RJB invité de «Format A3» 07.10.2015
RFJ invité de «Format A3» 07.10.2015
Canal 3 invité de «Journal» 28.01.2016
Couleur 3 «Go!» 04.02.2016

INTERNET: 2 PUBLICATIONS CONNUES

(EXCEPTION FAITE DES AGENDAS EN LIGNE,
DES SITES OFFICIELS DES THÉÂTRES
ET DE CELUI DE L'ÔDIEUSE COMPAGNIE)
www.frequencebanane.ch 03.10.2015
<https://wp.unil.ch/ateliercritique> 07.10.2015

CRITIQUES

Mademoiselle Werner

On pourrait être chez Prévert avec *Mademoiselle Werner*, ce texte écrit pour le théâtre par l'auteur bordelais Claude Bourgeyx, dont la figure centrale, Mademoiselle Werner, fait partie de ces personnes à qui, comme à tant d'autres, il n'arrive rien. Mais sous l'apparence, un monde imaginaire déjanté couve.

Un pépiement d'oiseaux dans une salle plongée dans le noir, un visage dans un miroir déformant qui raconte. « Je suis née de la rencontre de hasard de deux individus d'âge avancé. Ma mère accoucha dans les douleurs et mourut douze ans après. Je ne peux m'empêcher de me sentir vaguement coupable... »

Mlle Werner vit seule, elle fait vieille demoiselle avant l'âge. Dans son immeuble, il y a un voisin du dessus, Monsieur Roger. Un jour, il sonne à sa porte, entre, se défait un à un de ses vêtements, imité en cela par Mlle Werner qui ne veut pas mettre son hôte mal à l'aise. Quand il est nu, M. Roger se présente et dit qu'il est venu emprunter un ouvre-boîte. Puis il roule ses vêtements en boule et remonte dans son appartement. L'auteur de ce texte délicieux nous fait sentir le désarroi ou le soulagement, c'est selon, de Mlle Werner.

Elle, c'est Yann Mercanton, comédien et mime, en body noir, collerette à dentelle et collants noirs ajourés. Il incarne ce personnage de femme à la fois touchante et ridicule avec les multiples voix qu'il porte en lui et sa sensualité androgyne.

Il passe de la voix de la femme à celle de l'homme chez ce duo de voisins d'immeuble, où lorsque l'un avance, l'autre recule. Cette valse-hésitation capotera à l'aube d'une *Nuit de l'électricité*, née de l'imagination de M. Roger et dans laquelle Mlle Werner saute à pieds joints, après les dénégations d'usage dues à son éducation. On ne révélera pas les ressorts de cette invitation digne des surréalistes, pour ne pas gâcher le plaisir.

Un petit bijou de spectacle. Les comédiens Sylviane Rösli et Yann Mercanton donnent à tour de rôle leur flamme à Mlle Werner. L'idéal serait de voir les deux versions, mais ce soir-là, sur la petite scène du Centre pluriculturel et social d'Ouchy, seule celle de Yann Mercanton était au programme. Il y a quelques années, Yann Mercanton avait fait connaître son talent en entrant dans la peau des personnages de Régis Jauffret (*Microfictions*).

Mademoiselle Werner, de Claude Bourgeyx

mise en scène et jeu Sylviane Rösli et Yann Mercanton, au Forum Saint-Georges (Delémont), les 22 et 23 janvier, puis au Théâtre de Poche (Bienne), l'Echandole (Yverdon-les-Bains), Théâtre ABC (La Chaux-de-Fonds), Teatro Comico (Sion)

LA CRITIQUE DE... «MLLE WERNER»

Diva mal léchée

Dans l'édition du Castor astral, Claude Bourgeyx fait suivre «Petites fêlures» par «Mademoiselle Werner», qui en constitue le prolongement. Ce sont deux monologues de misanthrope, le premier émis par un adjudant à la retraite et le second par sa fille naturelle, célibataire endurcie et digne héritière de son lot de frustrations.

Yann Mercanton a souhaité, après avoir interprété l'acariâtre paternel, jouer la demoiselle, en alternance avec Sylviane Rööslì. C'est la version de celle-ci que propose le Pommier à Neuchâtel. La comédienne neuchâteloise concocte un savoureux mélange de caractères, associant la perfidie de la vieille fille amère et la fantaisie débridée de Miss Sulfuric, le personnage néo-burlesque qu'elle a créé en 2011. Ceinte d'un body recouvert par une tunique en voile transparent, elle navigue, gironde et impudique, sous les bigoudis, parmi les appareils électroménagers alignés sur un paravent, entre une psyché et un crapaud. Quelques mouvements de gymnastique et la voilà en plein fantasme de rapports physiques avec son voisin du dessus, qui semble n'avoir d'autre désir que de lui emprunter un tire-bouchon.

Course de chariots

Sans enfant ni animal de compagnie, en quête du grand amour, notre narcissique anti-héroïne esseulée et souvent méchante s'invente, face au miroir et au public, des partenaires de jeu. Et quel jeu! Les sommets sont atteints lorsqu'elle raconte sa course de chariots à l'hypermarché tout en s'épilant différentes parties du corps avec deux spatules en parallèle. Cette énergie pourrait bien être celle du désespoir mais, en même temps, on a peine à imaginer qu'une femme aussi inventive n'ait jamais séduit un homme. Un homme en noir qui chanterait «Spiritual», comme Johnny Cash implorant Dieu de ne pas le laisser mourir seul. ● DIDIER DELACROIX

● Neuchâtel, théâtre du Pommier, ce soir à 20h30, demain à 17h.

La cocasserie de l'ennui

Par [Nadia Hachemi](#)

Mademoiselle Werner / de Claude Bourgeyx/ mise en scène Yann Mercanton/ CPO / du 01 au 04 octobre 2015 / [plus d'infos](#)



©Fabian Sbarro

Dramatiser le banal, le transfigurer par l'humour et le fantasme pour l'alléger et l'animer : Mademoiselle Werner est une pièce aussi dérangeante que réjouissante dans son extravagance, qui ne peut qu'ébranler le spectateur.

Après avoir mis en scène en 2004 le roman de Claude Bourgeyx *Les petites fêlures*, Yann Mercanton continue sur la même lancée en s'attendant au deuxième volet de ce texte qui se concentre sur la fille de l'héroïne, Mademoiselle Werner. L'acteur et metteur en scène apparaît en solo, comme le public l'a déjà connu, notamment dans sa mise en scène des *Microfictions* de Régis Jauffrey. Une heure d'un délicieux spectacle étrange et loufoque s'ensuit. Un homme seul face à son public recrée les ruminations intellectuelles d'une femme au prénom in-

connu et qui restera pour tout le spectacle « Mademoiselle Werner ». Une vie rythmée par les visites des voisins pour emprunter du sel et les trajets à l'hypermarché exige un peu d'imagination. Partant de l'infime, le spectateur est mené d'une manière particulièrement efficace dans un monde cocasse où le registre des réclamations d'un supermarché joue le rôle de correspondance amoureuse et où l'église devient le lieu de l'assouvissement de pulsions cleptomanes.

Derrière la drôlerie, la morosité et la tristesse de l'expérience de Mademoiselle Werner se font clairement sentir. Célibataire endurcie, la tête emplie de romans à l'eau de rose, l'héroïne croit apercevoir des amourettes à chaque pallier de son immeuble. Son désir d'avoir « un petit singe », un substitut d'enfant plus vivant qu'une poupée, est aussi pathétique que comique. Reste que le burlesque domine dans cette mise en scène. L'attribution de ce rôle féminin à un homme lourdement maquillé et vêtu d'un tissu, utilisé tour à tour comme jupe, voile ou cape, ne fait qu'en renforcer le comique. Le décor, minimaliste, ne comprend que quelques objets ménagers, présents dans l'unique but d'être utilisés d'une manière plaisante comme support du monologue dont ils illustrent les propos. Des interludes musicaux et dansés des plus loufoques servent le même motif.

La vie se voit dramatisée, et la tension inhérente qui lui appartient, entre la banalité du quotidien et l'aspiration à de grandes choses, forme le noyau central de la pièce et de son ressort comique. Monologue de l'ennui, durant lequel on ne voit pas le temps passer, Mademoiselle Werner est en pleine fuite hors de la réalité à travers le prisme de ses fantasmes et de son imagination. Une pièce douce-amère, donc, qui reprend un thème central de la littérature, le lien entre fiction et réalité, pour montrer avec insistance la vacuité de cette dernière. Dans sa banalité le quotidien cache toujours un soupçon de drôlerie et de bizarrerie qu'il convient de rechercher. Il faudra nous contenter de ce mince espoir pour reprendre le cours de notre quotidien et en dissiper un peu l'ennui, en augmentant sa bizarrerie.

3 octobre 2015 • Camille Spahier

Mademoiselle Werner est une femme dont on ne connaît ni le prénom, ni l'âge, qu'elle souhaite garder secrets. Elle est née » de l'accouplement de deux individus d'âges avancés » comme elle le dit elle-même, et est campée au CPO par Yann Mercanton.

La salle est comble le 3 octobre à 19h15. C'est certes une petite salle, intimiste, mais les techniciens viennent tout de même ajouter quelques sièges.

De Mademoiselle Werner, on ne voit que le reflet quand le spectacle commence. L'annonce que ce qu'elle va nous livrer, n'est que ce qu'elle voit d'elle-même, ce qu'elle-même ressent. Ensuite, c'est une silhouette, semblable à une chouette, accrochée sous un châle à volants, perchée sur un tabouret de bar. Finalement, Mademoiselle Werner se livre de plus en plus. Elle se relève, se montre, dévoile ses jambes. Elle ne porte que des collants pour bas, et se plait à montrer ses jambes presque nues. Elle se montre de plus en plus, à mesure qu'elle se dévoile. Au début un reflet, à la fin un corps entier, à demi nu.

Mademoiselle Werner est seule. Elle s'accommode bien des visites de son voisin, qui lui fait un effet indescriptible, bien qu'il soit un peu étrange. Quelques fois, elle a l'air d'avoir espoir d'entreprendre quelque chose avec lui. Mademoiselle Werner est pleine d'espoir d'ailleurs, d'attentes. Elle se fait des films, imagine, mais se retrouve souvent face à la déception.

Mademoiselle Werner attend l'amour, et se réjouit d'un petit mot à son adresse laissé à l'hypermarché qu'elle visite de long en large tous les samedis, ou de son voisin, qui lui parle de temps à autre de faire l'amour.

Mademoiselle Werner veut materner, mais ne veut pas d'enfants. Elle s' imagine mère mais ne veut pas se justifier de ne pas vouloir en être une. Elle s' imagine donner le sein, mais préfère avoir un singe plutôt qu'un humain.

Mademoiselle Werner est un peu dépressive, triste, presque suicidaire. Elle conduit à l'aveugle pour se sentir vivante en voyant qu'elle n'est toujours pas morte. Elle est un peu folle aussi, exaltée surtout. Elle court, danse, se déshabille et se rhabille, s'enflamme, vole l'Eglise, se fait passer pour une sainte, se pose des questions et se parle seule.

Yann Mercanton est d'ailleurs seul sur scène pour jouer Mademoiselle Werner, qui se livre à elle-même. Plus que se livrer à un parterre de spectateurs, Mademoiselle Werner se livre à elle seule, essaye de se comprendre et à l'air de faire le point.

Etre seul sur scène implique d'occuper l'espace, d'attirer l'oeil du spectateur, qui doit rester en alerte, surtout quand il s'agit de livrer des émotions. Yann Mercanton, en plus d'incarner une Mademoiselle Werner extrêmement vivante et complexe, occupe l'espace grâce à une mise en scène singulière. Avec une esthétique de l'ogre d'artiste dans un film noir, la scène devient très vite un endroit où Yann Mercanton utilise les objets qui l'entourent pour servir ce qu'il livre, de manière certes de temps à autre un peu étrange, mais toujours utile aux discours qu'il prononce.

C'est en voyant l'acteur saluer son public, essoufflé et transpirant, qu'on se rend compte que Yann Mercanton est bel et bien Mademoiselle Werner, du moins le temps d'une représentation.

La dernière représentation de Mademoiselle Werner au CPO aura lieu le 4 octobre à 17h. La deuxième version de Mademoiselle Werner, jouée cette fois par Sylviane Rössli sera présentée au théâtre du Pommier à Neuchâtel du 9 au 11 septembre. Pour voir les deux versions réunies dans la même soirée, il faudra attendre les 4 et 5 février, pour les voir à l'Echandoie à Yverdon.

Interview de Yann Mercanton, acteur et metteur en scène de Mademoiselle Werner

Mademoiselle Werner broie le noir comme le rose

Critique

Yann Mercanton et Sylviane Rööslì ont créé deux versions troublantes d'un même monologue. Réussi!

Tout d'abord, sur la scène de l'Oriental, à Vevey, il y a la Mademoiselle Werner campée par Sylviane Rööslì. Dans son intérieur rose et rempli d'appareils ménagers; en nuisette, culotte ou froufrous. La vieille fille sortie de l'imagination de Claude Bourgeyx - qui avait déjà inspiré à L'Odieuse Compagnie son premier spectacle, *Les petites félures*, en 2003 - fait sa toilette pendant qu'elle assène ses certitudes, raconte son quotidien (pa-

thétique) de célibataire obsédée par son voisin du dessus ou par les hypermarchés. Elle transpire ses frustrations comme ses envies perverses, dans des allers-retours burlesques entre réel et vie rêvée. Sa naïveté nous fait rire autant que pitié. Avec un jeu moins en force dès son entrée en scène, la Werner de Rööslì nous aurait sans doute aussi plus émus.

Pas bien grave! Le public a été averti d'emblée: après l'entracte, changement de décor et de comédien. Place à une nouvelle version de ce monologue qui égraine les mêmes 14 saynètes, mais cette fois-ci sous la houlette de Yann Mercanton. A peine éclairé, le Lausannois apparaît, lui, sous les traits

d'une créature ambiguë, empli-mée de noir, maniaque jusque dans sa démarche. On croyait la connaître dans toutes ses fissures, mais finalement cette Mademoiselle Werner nous inquiète autant qu'elle nous émeut.

C'est là que l'expérience scénique se révèle jubilatoire. Chaque artiste a travaillé seul sa partition. Chacun a créé son univers. Et nous livre ainsi sa propre vision de *Mademoiselle Werner*, moyennant quelques petites inversions dans un texte original écrit avec soin mais recelant in fine peu d'espace vide à remplir. Face à ce matériau brut transcendé par les deux mises en scène, le public se trouve plongé dans la cuisine théâtrale. Alors que

l'exubérante Sylviane Rööslì peut se reposer sur des ressorts comiques (encore) inconnus du public et sur ses généreuses rondeurs pour proposer une borderline brute de décoffrage, Yann Mercanton se retrouve à composer un personnage complexe, qui tisse sa schizophrénie dans son attachement à ses objets et ses mimiques. Troublant et très réussi. En rose comme en noir. **Gérald Cordonier**

Tournée Au CPO à Lausanne de jeudi à dimanche, Yann Mercanton reprend seul sa version de Mademoiselle Werner. En février à l'Echandole, les deux artistes seront par contre de nouveau réunis www.lodieusecompagnie.com

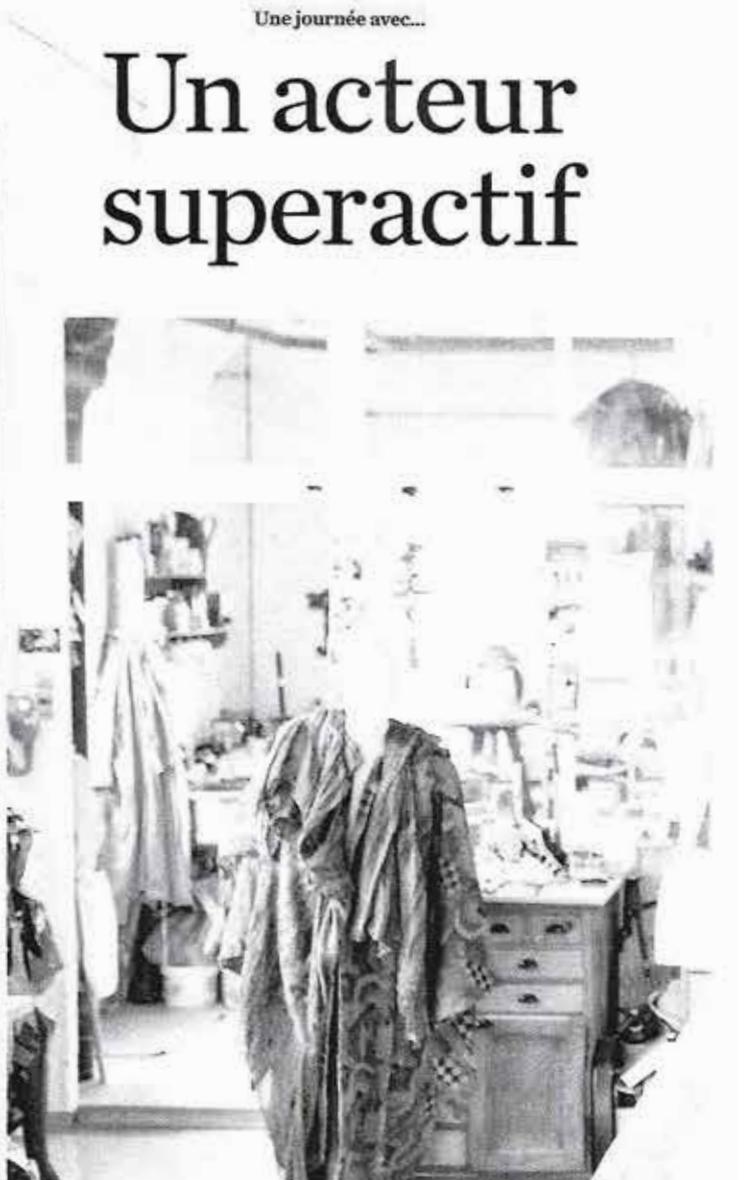
PORTRAITS

Werner contre Werner

Teint blafard et poitrine opulente: voici Yann Mercanton, alias Mademoiselle Werner, vieille fille énergique et touchante qu'il incarne dans son nouveau spectacle romand. Amateur de rôles inattendus et exigeants, l'acteur lausannois natif de Neuchâtel revêt cette fois-ci une incroyable seconde peau de latex pour prêter son humanité au personnage de Claude Bourgeyx.

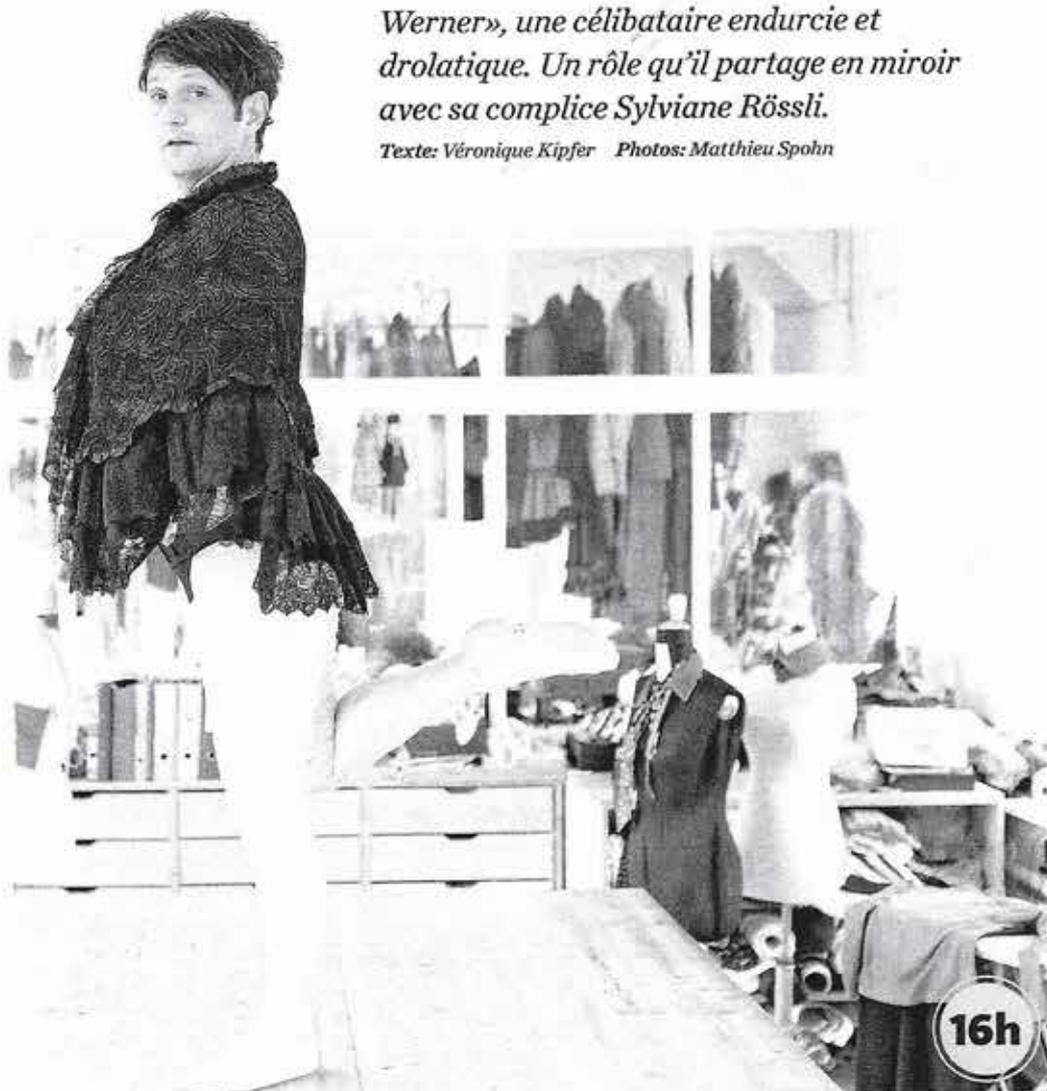
Non content de relever le défi, il a décidé d'aller plus loin en demandant à sa consœur et complice Sylviane Rössli d'incarner le même rôle. «Quand j'ai rencontré Sylviane, ça a été un véritable coup de foudre artistique. Je lui ai très vite proposé d'incarner Mademoiselle Werner à sa façon et moi à la mienne, afin de proposer au public deux visions et mises en scène de ce même texte.»

En parallèle, l'acteur et metteur en scène travaille en tant que chargé de communication au Théâtre du Pommier, à Neuchâtel. «Je vis quelque chose de très riche, ces temps, puisque j'aide à la promotion de spectacles qui ne sont pas les miens, tout en ayant la liberté de créer.» Et bouillonne déjà d'idées pour la suite. Dont, pour la première fois, un spectacle destiné au jeune public. Il le présentera dans les trois régions linguistiques et dans les trois langues, puisqu'il vient de terminer des cours accélérés d'italien et d'allemand. «Dorénavant, je pourrai ainsi réaliser mon rêve: mettre en place des projets que je jouerai partout.»



Pour sa nouvelle tournée, l'artiste lausannois Yann Mercanton incarne «Mademoiselle Werner», une célibataire endurcie et drolatique. Un rôle qu'il partage en miroir avec sa complice Sylviane Rössli.

Texte: Véronique Kipfer Photos: Matthieu Spohn



19h



20h

9h Planning hebdomadaire

«En début de semaine, je prends toujours un café avec Roberto Betti, le directeur du Théâtre du Pommier. C'est un moment détendu et précieux, durant lequel on planifie la semaine à venir.»

12h Repas à deux

«Je mange souvent avec Sylviane à midi. On se consulte beaucoup pour nos créations... Elle est devenue quelqu'un d'extrêmement important pour moi, avec qui je me vois bien continuer à travailler.»

15h Ecologique et pratique

«La mobilité fait partie de mon quotidien et comme je n'ai pas de voiture, je me déplace beaucoup à vélo. C'est un modèle pliable qui ne prend que très peu de place.»

16h Essayages finaux

«Etant donné que la tournée de *Mademoiselle Werner* reprend dans quelques jours, je dois procéder aux derniers essayages chez ma costumière, Janick Nardin, qui a son atelier au Locle (NE). Elle a un stock impressionnant de costumes et celui qu'elle a imaginé pour moi cette fois-ci est tout en latex.»

17h Les secrets de l'affiche

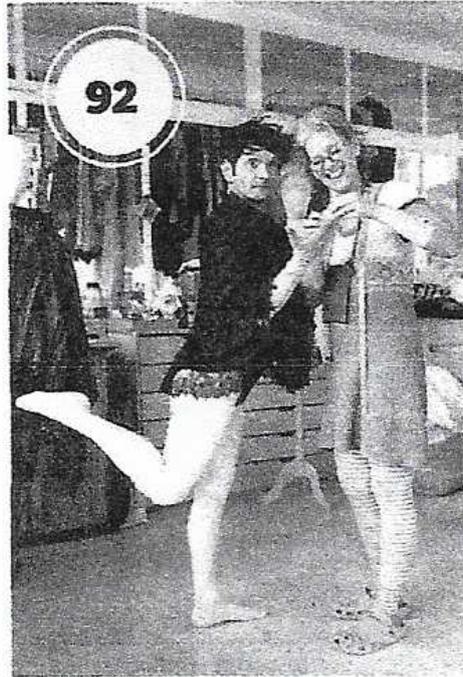
«Cette affiche, c'est toute une histoire et un vrai travail d'équipe. C'est une dame formidable, amie de Sylviane, qui a posé. Et c'est mon ami et graphiste attiré, Fabian Sbarro, qui l'a réalisée. Il a mis le feu à un mannequin, et aussi presque à son atelier! Il a ensuite procédé au montage sur la photo, ce qui a représenté des heures de travail.»

19h Les petits plats dans les grands

«J'adore faire la cuisine, je ne comprends pas ces gens qui mangent sur le pouce parce qu'ils vivent seuls. Je fais souvent beaucoup trop et, du coup, j'invite des potes pour des soupers improvisés!»

20h Cours du soir

«Environ une fois par mois, je prends des cours de farsi. Je rêve d'aller en Iran un jour et Mahrouz, qui tient une petite boutique au centre de Neuchâtel, me donne des cours bénévolement en échange de conseils informatiques.»



Au quotidien

72 Escapade

Valparaiso, colorée et pentue.

81 Science et technologie

Les nouveaux miniprojecteurs.

82 Démonstration

Tricoter avec ses bras.

84 Voiture

La Land Rover New Discovery Sport TD4.

86 Jeux

89 Offres lecteurs

L'Ecosse et l'Irlande.

92 Une journée avec

Yann Mercanton, l'acteur qui incarne *Mademoiselle Werner*.

THÉÂTRE «Mademoiselle Werner» vue par Sylviane Rööslé et Yann Mercanton.

Un chignon pour deux acteurs

LE CONTEXTE

Deux comédiens pour un personnage! Monologue drôle et grinçant, «Mademoiselle Werner» sera joué dès jeudi au Pommer par Sylviane Rööslé, puis en alternance par cette dernière et Yann Mercanton à Delémont, Bienne, Yverdon et La Chaux-de-Fonds.

CATHERINE FARRÉ

Sacrée Mademoiselle Werner! Née des amours adultères d'un adjudant à la retraite et de sa gouvernante, cabossée par la vie mais jamais K.O., l'acariâtre demoiselle décoche ses flèches acides sur ses contemporains. Cleptomane, mythomane, la diabolique pique l'argent des quêtes aux enrêlements et érige ses lettres de réclamation en chefs-d'œuvre de mauvaise foi...

Seule sur scène, en équilibre instable entre rires et larmes, la tricotieuse du sarcasme assasin entraîne le public dans ses confidences. Et dévoile, derrière la carapace d'acier, une vieille garnie à l'âme de minette. Une tornade de vie, de folie douce malgré les félures d'une existence solitaire, sans amour, sans tendresse. Une femme, tout simplement, avec son insurmontable désir d'enfant. Alors, à défaut d'un bébé, pourquoi ne pas adopter un primate? Parce qu'un petit singe, on peut lui caresser les joues en lui chantant des berceuses.

Petites et grandes félures

Claude Bourgeyx a écrit ce monologue en orfèvre des «Petites félures», autre pièce à succès du dramaturge bordelais, diffusée sur les ondes de Radio France dans une interprétation de Claude Piéplu.

Le spectacle a été repris en 2003 par Yann Mercanton, Belgo-Suisse natif de Neuchâtel. Une réussite, beaucoup jouée, beaucoup applaudie, y compris par l'auteur même de la pièce. Et c'est à la demande de Claude



Chez cette chère Mademoiselle Werner il n'y a pas que le chignon d'allumé... FABIAN SPARDO

Bourgeyx que Yann Mercanton s'est lancé à l'assaut de «Mademoiselle Werner» (qui n'est autre que la fille de l'adjudant des «Petites félures»).

Mieux qu'Anémone?

Un défi de taille sur lequel la grande Anémone, mise en scène par Jean-Louis Thamin, s'est cassé les dents en 2006. Les deux comédiens romandis savent-ils mieux convaincre? «Mieux? Je ne sais pas, mais différemment», assure Yann Mercanton. «Ce spectacle était effectivement décevant avec une scénographie très convenus».

Aucun risque de ce genre, ni avec Sylviane Rööslé, alias l'explosive Miss Sulfuric de solos baroques et déjantés. Ni avec

Yann Mercanton dans un rôle de femme et quelle femme!

Au départ, Yann Mercanton devait initier le projet seul, mais il rencontre Sylviane Rööslé entre-temps et les deux comédiens metteurs en scène décident de proposer chacun leur «Mademoiselle Werner».

Si le Pommer ne programme que la version de la Neuchâteloise, d'autres dates de la tournée permettent au public de découvrir les deux spectacles les d'une même soirée ou en alternance.

Au-delà d'une expérience théâtrale originale, témoignage de la richesse des deux approches, ce travail à deux voix est «une vraie aventure humaine» pour deux comédiens, adeptes du one man show. Sylviane

Rööslé: «Auteur de tous mes spectacles, j'ai dû réapprendre à me couler dans un texte qui n'est pas le mien. Yann m'a ramenée à l'essence du théâtre.» Sourire comblé de l'intéressée: «Mener une carrière solo, c'est comme de vivre en célibataire pendant 30 ans. Avant ce spectacle, je sortais d'une période difficile, Sylviane m'a redonné le pur plaisir de la scène.» Sacrée Mademoiselle Werner! ☺

INFO

Neuchâtel: théâtre du Femmine, du 9 au 11 octobre avec Sylviane Rööslé uniquement. Puis en alternance avec les deux comédiens à Delémont, CH, 22-23 janvier; Bienne, théâtre de Pruche, 29-30 janvier; Yverdon, L'Écluse, 4-5 février; La Chaux-de-Fonds, AK, 25-26 février. www.lodieusecompagnie.com

REGARDS CROISÉS

SYLVIANE RÖÖSLÉ
NÉE À NEUCHÂTEL EN 1979, ÉCOLE DE THÉÂTRE DES TERTULIÈRES À LAUSANNE. A TRAVAILLÉ AVEC DOMINIQUE PITOISSET, JEAN VILAR, AU TNBA DE BORDEAUX, À L'ODÉON. DEPUIS 2012 SE CONSACRE À «MISS SULFURIC».



PHOTOS RÖÖSLÉ - SPINGER/RÖÖSLÉ

YANN MERCANTON
NÉ À NEUCHÂTEL EN 1970, INSTITUTEUR SUPÉRIEUR DES ARTS DU SPECTACLE À BRUXELLES. ÉPIQUE UNE CARRIÈRE D'ACTEUR ET DE DANSEUR AVEC OLIVIER PY, LAÏE, BOUGARD, YVES ROQUES. EN 2003, FONDÉ L'ODIEUSE COMPAGNIE.

Qui êtes-vous, Mademoiselle Werner?

Votre personnage et vous?

Sylviane Rööslé: Miss Sulfuric, vous dirait qu'elles n'ont rien en commun. Elle, c'est une star, alors que Mademoiselle Werner semble insignifiante. Mais derrière les faïtes, on découvre une femme qui irradie. A travers son besoin viscéral de parler, j'essaie de sublimer sa solitude. J'en fais un jeu de survie.
Yann Mercanton: Très vite, le personnage de son père (né: l'adjudant des «Petites félures») est revenu malgré moi comme si ce père démissionnaire se racontait une deuxième vie en se projetant dans une femme. Et puisque je suis issu de la danse, elle bouge beaucoup sur scène, danse, joue avec le feu.

Une muse pour Mademoiselle Werner?

S.R.: L'extraordinaire comédienne qu'était Jacqueline Maillan, mais elle pourrait aussi s'inspirer de Bette Davis.
Y.M.: Je dirais, un savant mélange entre Lilien Geish et Maria Callas, mais en beaucoup plus trivial.

Que vous a-t-elle emprunté?

S.R.: Son jeu généreux, sans fillet. En fait trop, c'est sa façon de dissimuler les faïtes, l'assume. Mais contrairement à elle, j'essaie de contrôler mes excès sur scène. Et après le spectacle, je laisse mon costume au vestiaire pour aller promener mon chien ou manger des pâtes avec des amis.
Y.M.: Elle m'a emprunté sa façon de se consacrer, elle donne l'impression de pouvoir mettre le feu à n'importe quoi. Le feu, c'est fascinant, plein de désir et en même temps destructeur. Ça me définit assez bien.

Que changeriez-vous dans la version de l'autre?

Y.M.: J'ai aimé voir évoluer Sylviane dans ce rôle et je ne toucherais à aucune de ses propositions.
S.R.: Nos différences nous font du bien, elles nous donnent envie d'aller plus loin, pas de changer quoi que ce soit chez l'autre.

Votre réplique préférée?

S.R.: «La vie est un ouvrage de longue haleine qui se défait en un instant, dans un dernier souffle. Un ouvrage fragile comme un fil de soie et c'est une horreur d'imaginer la rupture de ce fil.» J'ai construit mon histoire autour de cette phrase. Mon personnage ne peut faire rire que s'il est habité par une fragilité bodévescane.
Y.M.: «Un singe, c'est vivant, terriblement vivants. L'opposition de ces deux mots pour rire son désir d'enfant me donne à chaque fois le frisson. Sylviane parle plutôt de la mort et moi de la vie, mais finalement, on dit la même chose, c'est cela le théâtre. ☺

L'Ôdieuse Compagnie donne deux versions du même personnage en un seul spectacle

Scènes

Dès demain, à l'Oriental de Vevey, les comédiens Yann Mercanton et Sylviane Rössli proposent une expérience originale: découvrir à la suite deux mises en scène du même monologue. Intrigant!

Qu'est-ce qui se passe quand deux metteurs en scène se saisissent d'un même texte? Deux œuvres nourries des mythologies personnelles de chacun. C'est le propre du théâtre que de réinterpréter, génération après génération, des mêmes motifs, d'éclairer les mots d'un auteur à la lumière de son époque ou de sa sensibilité. Mais, sauf hasard du calendrier, le public doit attendre des années avant de pouvoir confronter les différentes visions d'un même objet artistique. A l'Oriental de Vevey, dès mercredi, c'est possible.

Avant de partir en tournée romande, l'Ôdieuse Compagnie propose l'expérience rare de découvrir, le même soir et sur la même scène, un seul monologue soumis à la créativité distincte de deux artistes. La comédienne neuchâteloise protéiforme Sylviane Rössli (36 ans), formée à l'école Les Teintureries et connue, entre autres, grâce aux performances de son personnage burlesque Miss Sulfuric. Et le metteur en scène et comédien lausannois Yann Mercanton (39 ans), que l'on n'avait plus vu sur scène depuis son dernier succès, *Hétéro-kit*.

Tous les deux incarneront mademoiselle Werner, un personnage imaginé par le Français Claude Bourgeyx, qui avait déjà inspiré à Yann Mercanton ses *Petites fêtures*. «J'aime travailler avec cet auteur,

car il nous fournit un matériau assez naïf et proche de la bande dessinée, quelque chose de très écrit mais dépouillé, qui n'a pas de réelle profondeur et autorise, du coup, de vrais partis pris.» *Mademoiselle Werner* est un monologue qui se construit autour d'une quinzaine de courtes nouvelles. On y découvre une jeune femme de tempérament qui pourrait être n'importe quelle célibataire endurcie par une vie bien rangée. Avec sa solitude, avec ses allers-retours entre réel et existence rêvée, avec son caractère terre à terre qui camoufle surtout ses petites perversités.

Tour à tour, Sylviane et Yann créeront ce personnage plein de fissures. Il y a

quelques jours, ils étaient encore en répétition. «Nous présenterons exactement le même texte, si ce n'est qu'il est aménagé différemment, confie le duo, qui initie, avec ce projet, sa collaboration. C'est passionnant de voir comme on finit tous les deux par faire émerger la schizophrénie de cette femme alors qu'on ne voit ni n'entend ou ne lit cette schizophrénie de la même manière.» Plus que la comparaison, c'est la complémentarité des deux approches qui devrait rendre l'expérience originale pour le spectateur. Du moins dans les théâtres qui ont choisi de programmer les deux «options».

Pluralité des interprétations, liberté de l'acteur, construction du rôle, approche de la mise en scène. Le choc des points de vue promet, aussi, de plonger le public directement dans la cuisine théâtrale. «Avec Sylviane, on propose tous les deux un théâtre qui utilise les codes traditionnels de la scène, mais on aime aussi aller ailleurs pour creuser la matière, la folie et les failles humaines. Nous avons une vraie parenté artistique même si nous travaillons de façon fondamentalement différente.» Quand l'une prend des risques, «dérive ses émotions et cultive l'instant» avant de trouver son fil conducteur, l'autre «travaille plus à la partition», se nourrit d'objets pour donner du sens à ses personnages et définir leur univers intérieur. Un univers intérieur qui, chez mademoiselle Werner, devrait virer du rose au noir et qui, de l'excentricité, pourrait bien glisser vers plus d'introspection. Une façon de se jouer du masculin et du féminin. Mais pas nécessairement comme on pourrait s'y attendre.

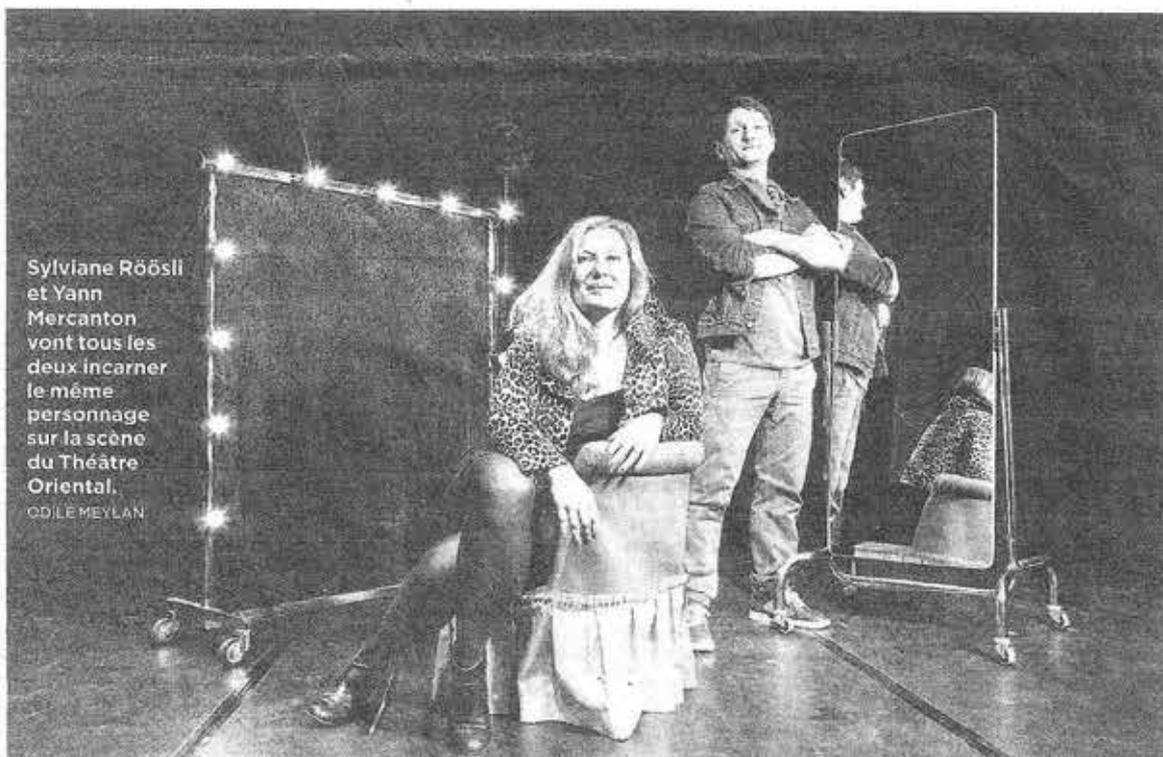
Gérald Cordonier

Représentations

Vevey Le Théâtre Oriental, où se crée *Mademoiselle Werner*, propose à la suite dès mercredi les deux versions du monologue, d'abord défendu par Sylviane Rössli, ensuite par Yann Mercanton. De me 23 à sa 26 à 20 h, di 27 à 17 h 30. Rés.: 021 925 35 90. www.orientalvevey.ch

Lausanne Le CPO, Centre pluriculturel et social d'Ouchy, programme du 1er au 4 octobre uniquement la version «masculine» de *Mademoiselle Werner*. Rés.: 021 616 26 72. www.cpo-ouchy.ch

Yverdon-les-Bains Au Théâtre de l'Echandole, les 4 et 5 février prochain, Sylviane Rössli et Yann Mercanton joueront de nouveau dans la même soirée. Rés.: 024 423 65 84. www.echandole.ch



Sylviane Rössli et Yann Mercanton vont tous les deux incarner le même personnage sur la scène du Théâtre Oriental. ODILE MEYLAN

PRÉSENTATIONS

TEATRO COMICO

Un univers très déjanté

Le Teatro Comico à Sion présente dès ce soir «Mademoiselle Werner» jouée par l'Odieuse Compagnie. La pièce est de Claude Bourgey.

Explorateurs d'univers croustillants et déjantés, Sylviane Rööfli et Yann Mercanton vous proposent deux mises en scène différentes du même monologue. Un soir après l'autre, les deux solistes donneront à voir leurs interprétations très personnelles de l'étrange «Mademoiselle Werner». Une expérience théâtrale singulière qui nous rappelle qu'un personnage peut être joué d'un milliard de façons. En voilà déjà deux versions bien contrastées, à vous d'imaginer les 999 999 998 autres. **CC**



«Mademoiselle Werner», un univers intérieur à découvrir.

FABIAN SBARRO

INFO

Au Teatro Comico à Sion:
«Mademoiselle Werner»
par l'Odieuse Compagnie,
3, 4, 5 et 10, 11, 12 mars 2016 à 20 h.
Réservations au 027 321 22 08
ou par mail

Mademoiselle Werner, une drôle de dame au St-Georges à Delémont

Tous les spectateurs entrent en même temps dans la salle Saint-Georges, pas question de prendre sa place 10 minutes avant le début de la représentation. Explication: la position de l'acteur n'est pas tenable très longtemps. Et on comprend vite! Ce personnage «déguisé» en femme, se tortillant sur sa chaise en faisant des cris d'oiseaux, intrigue passablement. Ses positions et accessoires particuliers aussi. Et que dire de sa voix? Presque éner-vante.

Mademoiselle Werner, version Yann Mercanton, c'est l'histoire d'une vieille fille drôlement attifée, emballée de plastique genre «poupée gonflable», totalement décalée, qui raconte ses aventures avec «Monsieur Roger», son voisin d'immeuble. Mademoiselle Werner est orpheline et n'a pas connu son père. Elle est seule au monde et cherche encore et toujours le prince charmant, sans grand succès.

Mademoiselle Werner finit par rencontrer un autre homme, «Monsieur Roger» ayant disparu sans explications. Elle se grille un cervelas sur scène (symbolique?)



photo: Fabien Sbarro

puis perd les eaux en fin de spectacle. Les prémisses d'une fin heureuse? Pas certain.



Henriette Schaffter

SHOWBUZZ

29

VENDREDI 26 FÉVRIER 2016 LE MATIN

SPECTACLE

Mademoiselle Werner à Sion



DR

Du 3 au 12 mars, le Théâtre Comico de Sion reçoit sur sa scène une création de L'Odieuse Compagnie. Un soir après l'autre, Sylviane Röösl et Yann Mercanton vous proposent leur version d'un monologue: celui de «Mademoiselle Werner», une célibataire endurcie entretenant des relations épistolaires et cleptomane à ses heures. De l'émotion et beaucoup de rires autour de ce personnage un brin burlesque! **Infos et réservation:** www.theatre-valais.com ● C. P.

WEEKEND

EXPOSITIONS MUSÉES
CONFÉRENCES CONCERTS SPECTACLES
MANIFESTATIONS CINÉMA

Les deux versions de Mademoiselle Werner

Stasie Un personnage peut être joué de mille façons différentes. A voir ce week-end à l'ABC, où deux comédiens interpréteront alternativement le même rôle.

Un texte, un monologue pour un seul personnage, mais joué alternativement par deux comédiens. L'étonnante Mademoiselle Werner sera sur la scène de l'ABC ce week-end, sous les traits de Sylviane Rössli et de Yann Mercanton selon le soir. Deux manières totalement différentes de jouer le même texte écrit par l'auteur français Claude Bourgeyx.

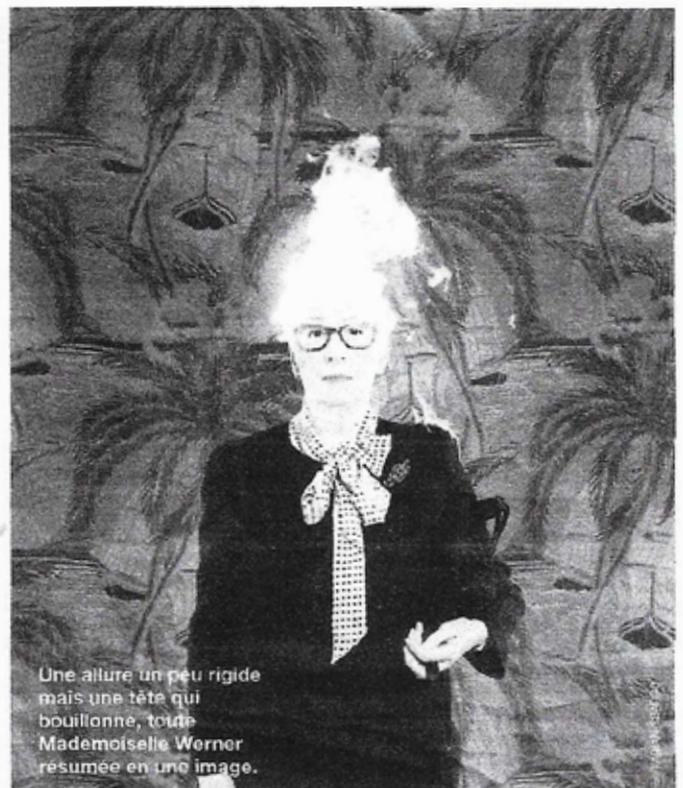
C'est le comédien Yann Mercanton qui a eu cette drôle d'idée. Au moment de mettre en scène ce texte, il a rencontré Sylviane Rössli. Une révélation. «Elle était la Mademoiselle Werner qui me hantait la boîte crânienne. Dès lors, j'ai trouvé la liberté de repenser le rôle autrement en invitant Sylviane Rössli à le jouer en alternance avec moi».

Chaque comédien a travaillé le texte et la mise en scène de son côté. Les deux interprétations de Mademoiselle Werner sont étonnamment diverses. «Yann incarne une Mademoiselle très sombre, voire gothique, qui évo-

lue dans un univers noir. Moi, je l'ai sentie plus physique, burlesque, en rose. Une espèce de mélange entre Jacqueline Maillan et Beth Davis», explique Sylviane Rössli.

Mademoiselle Werner, c'est une célibataire endurcie par la vie, mordue de relations épistolaires et kleptomane à ses heures. Elle confie quelques-uns de ses secrets les mieux gardés. Notamment son étrange relation avec son voisin bizarre. Plus le récit avance, plus on se surprend à rire de cette folie contagieuse. Mais derrière la façade et la drôlerie du personnage se cachent aussi fragilité et détresse.

Ce qui singularise aussi cette mise en scène duale, c'est l'ordonnement du texte. «Le monologue est segmenté en 14 parties. Nous les avons chacun agencées de manières différentes, ce qui permet de raconter la même histoire, mais avec une tonalité complètement différente», ajoute Sylviane Rössli. Les deux



Une allure un peu rigide mais une tête qui bouillonne, toute Mademoiselle Werner résumée en une image.

versions peuvent ainsi être vues sans pour autant avoir le sentiment de redondance.

Le spectacle dure environ une heure. Il avait été créé à Vevey l'an dernier, sous l'égide de l'odieuse compagnie, troupe de Yann Mercanton. Depuis, le spectacle tourne un peu partout. Cette expérience théâtrale singulière rappelle qu'un personnage peut être joué de mille et une façons.

PATRICK DI LENARDO

Mademoiselle Werner

Théâtre de l'ABC
La Chaux-de-Fonds

Joué 25 février 19h (Sylviane Rössli)
Vendredi 26 février 20h30 (Yann Mercanton)
Samedi 27 février 20h30 (Sylviane Rössli)
Dimanche 28 février 17h30 (Yann Mercanton)

Une femme à la dérive

SEUL-EN-SCÈNE Sylviane Rööslì et Yann Mercanton se glissent à tour de rôle dans le costume de Mlle Werner.

La démarche ne manque pas de piquant. Explorateurs déjantés des petites et des grandes fêtes, Sylviane Rööslì et Yann Mercanton ont choisi de s'approprier un même personnage, Mademoiselle Werner. Et d'en présenter leurs versions respectives en alternance... A l'origine créée pour *Anémone*, cette femme de tempérament dissimule un bien joli réseau de fissures sous sa carapace de célibataire endurcie. Cleptomane, épistolière revancharde, elle fi-



SP-FABIAN SBARRO

nit par nous confier quelques-uns de ses secrets les mieux gardés. On adhère à sa dérive! **DBO**

☉ **La Chaux-de-Fonds, théâtre ABC; version Sylviane Rööslì: ce soir à 19h et sa 27 février à 20h30. Version Yann Mercanton: ve 26 février à 20h30 et di 28 à 17h30.**

BIEL BIEMME 27 / 28 JANVIER 2016

TIPPS / TUYAUX

Mademoiselle Werner

■ L'odieuse compagnie s'est lancée le défi de proposer deux mises en scène du même monologue.

Sylviane Rösli et Yann Mercanton jouent un soir après l'autre leur version de l'acariâtre et mythomane «Mademoiselle Werner». Ce sera vendredi et samedi au Théâtre de Poche à Biemme. Bien qu'elle soit une femme de tempérament, née de l'accouplement de deux individus d'âges avancés, Mademoiselle Werner n'en est pas moins seule. Célibataire endurcie par la vie, mordue de relations épistolaires et kleptomane à ses heures, Mademoiselle Werner se livre, extrapole et nous confie quelques-uns de ses secrets les mieux gardés. Une expérience théâtrale singulière qui nous rappelle qu'un personnage peut être joué d'un milliard de façons.

BIENNE

Tour à tour dans la peau de Mademoiselle Werner

Les Spectacles français de Bienne programment la pièce *Mademoiselle Werner*, monologue drôle et bouleversant signé par Claude Bourgeyx, vendredi et samedi à 20 h 15 au Théâtre de Poche à Bienne. Sylviane Rööfli campera le rôle vendredi, Yann Mercanton le samedi. Les deux comédiens de l'ôdieuse compagnie rappelleront par cette expérien-

ce théâtrale qu'il existe un milliard de façons de jouer un personnage. En l'occurrence une Mademoiselle Werner célibataire endurcie par la vie, mordue de relations épistolaires et cleptomane à ses heures, qui se livre, extrapole et confie quelques-uns de ses secrets les mieux gardés. Réservations sur le site www.spectaclesfrançais.ch. AB

■ DELÉMONT

Deux acteurs dans la peau d'un même personnage

L'odieuse compagnie présentera vendredi et samedi sa création *Mademoiselle Werner*, à 20 h 30, au Forum Saint-Georges à Delémont. Un monologue dépeignant la vie d'une célibataire endurcie, présenté d'une façon très originale.

Les comédiens Sylviane Rösli et Yann Mercanton proposeront, un soir après l'autre, deux mises en scène différentes de la même pièce. Selon ses créateurs, *Mademoiselle Werner* est une expérience théâtrale singulière qui rappelle qu'un personnage peut être joué d'un milliard de façons.

Ce monologue raconte l'histoire d'une femme célibataire, mordue de relations épistolaires et cleptomane, qui confie aux spectateurs quelques-uns de ses secrets les mieux gardés.

«À travers sa part d'insaisissable et son énergie fracassante, *Mademoiselle Werner* fait fondre nos certitudes et nous



L'odieuse compagnie propose deux mises en scène du même monologue.

rend vulnérables à sa vie», assurent les organisateurs.

Sylviane Rösli présentera la pièce vendredi soir et Yann Mercanton le fera samedi. *Mademoiselle Werner* sera aussi proposée les 29 et 30 janvier, dans le même ordre de représentation, au Théâtre de Poche de Bienne. **LQJ**

Théâtre

Une étrange gouvernante

L'Odieuse compagnie livre à Delémont les secrets de «**Mademoiselle Werner**», personnage singulier de la pièce éponyme de Claude Bourgeyx.

Textes: Jacqueline Parrot



Mademoiselle Werner est une femme au tempérament de feu, solitaire et extravagante.

Mademoiselle Werner est la fille plus ou moins légitime d'un adjudant à la retraite et de sa gouvernante. Elle se présente ainsi: «Un jour, dans un de ces moments que l'on dit d'égarement, un homme sans nom fit l'amour à une femme de passage et réussit à l'engrosser. L'homme était mon père, la femme ma mère. Elle n'était déjà plus très jeune, il n'était pas, lui non plus, de première fraîcheur. Je suis née de l'accouplement de deux individus d'âge avancé. On m'accepte comme ça.»

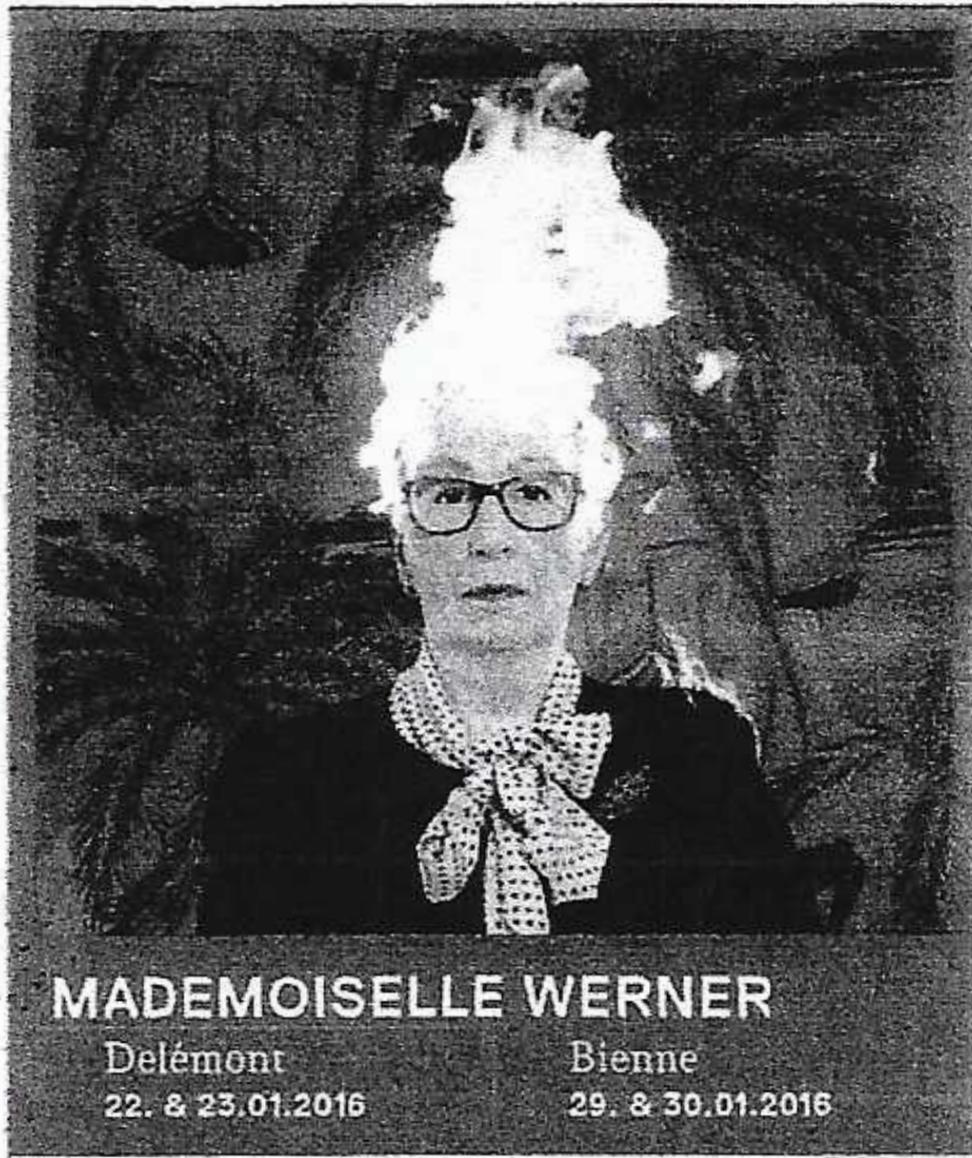
Le décor étant planté, Mademoiselle Werner raconte son histoire, un univers qui se situe entre le 19^e et le cabaret. L'héroïne pourrait être n'importe quelle célibataire à la vie bien rangée. Mais Mademoiselle Werner a quelques secrets, notamment une fascination pour les hypermarchés, un désir d'enfant qui lui fait envisager d'adopter un... singe, et une sournoise cleptomane. Parallèlement, elle entretient une étrange relation avec un correspondant anonyme. Elle raconte des tranches de vie et un quotidien banal avec humour en ame-

nant le public à explorer ses propres recoins secrets.

Une héroïne pouvant être incarnée de mille et une façons

Sylviane Rösli et Yann Mercanton proposent deux mises en scène. Tour à tour, les deux interprètes livreront leur vision personnelle de l'héroïne. Une expérience particulière pour montrer qu'un personnage peut être incarné de mille et une façons.

Forum St-Georges, Delémont, à 20 h 30.
Le 22 janvier avec Sylviane Rösli.
Le 23 janvier avec Yann Mercanton.



MADEMOISELLE WERNER

Delémont
22. & 23.01.2016

Bienne
29. & 30.01.2016



Mademoiselle Werner Folie contagieuse

Célibataire endurcie par la vie, mordue de relations épistolaires et cleptomane à ses heures, elle se livre, extrapole et confie quelques-uns de ses secrets les mieux gardés. Sa folie l'emporte sans cesse vers de nouvelles fêlures. A travers sa part d'insaisissable et son énergie fracassante, Mademoiselle Werner fait fondre les certitudes et rend le public vulnérable à sa vie.

Delémont / Bienne

22 & 23 janvier / 29 & 30 janvier 2016

Mademoiselle Werner

La comédienne neuchâteloise Sylviane Rössli campe «Mademoiselle Werner», une célibataire endurcie par la vie, mordue de relations épistolaires et cleptomane à ses heures qui fait fondre nos certitudes. Une pièce de Claude Bourgeyx, à voir dans une mise en scène de Sylviane Rössli et Yann Mercanton.

Théâtre du Pommier, «Mademoiselle Werner» de Claude Bourgeyx, jeudi 8 octobre à 20h00, vendredi et samedi 9 et 10 octobre à 20h30, dimanche 11 octobre à 17h00. Réservation: 032 725 05 05 ou www.ccn-pommier.ch

MADemoiselle WERNER

Un soir après l'autre, Sylviane Rööslï et Yann Mercanton proposent une mise en scène différente du même monologue: «Mademoiselle Werner».

Théâtre du Pommier. Le 08.10 à 20h. Les 09-10.10 à 20h30. Le 11.10 à 17h.



VEVEY

«Mademoiselle Werner»

1 JUSQU'AU 27.09 Bien qu'elle soit une femme de tempérament, Mademoiselle Werner n'en est pas moins seule. Mordue de relations épistolaires et cleptomane à ses heures, elle nous confie quelques-uns de ses secrets les mieux gardés. Plus le récit avance, plus on se surprend à rire de cette folie contagieuse qui nous emporte vers de nouvelles fêlures. Ce qui est sûr, c'est que, à travers son énergie fracassante,

Mademoiselle Werner fait fondre nos certitudes et nous rend vulnérable à sa vie. Explorateurs d'univers croustillants et déjantés, Sylviane Rösli et Yann Mercanton vous proposent deux mises en scène différentes du même monologue. Une expérience théâtrale singulière qui nous rappelle qu'un personnage peut être joué d'un milliard de façons. *Me, je, ve*, 20h - sa 19h - di 17h30, Oriental.

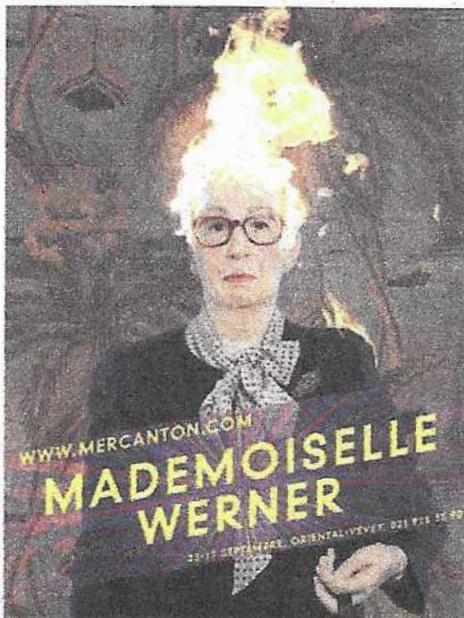
www.orientalvevey.ch * 021 925 35 90

Théâtre

Yann Mercanton est de retour

L'un des hommes de théâtre les plus attachants de Suisse romande, Yann Mercanton, revient avec un nouveau texte de Claude Bourgeyx, dont il avait fait triompher «Les petites fêlures», monologue d'un personnage entrant dans toutes ses identités intérieures. C'est sa fille qu'on découvre aujourd'hui, «Mademoiselle Werner», qu'avait créée Anémone. Elle aussi est en route pour une douce folie, et on la verra deux fois: jouée par la comédienne neuchâteloise Sylviane Rööslï, puis par Yann Mercanton lui-même. Un programme en or pour ce caméléon qui adore changer de peau, ainsi qu'il l'a fait déjà dans les «Microfictions» de Régis Jauffret ou «Hétéro-kit». Une tournée romande suivra la création à Vevey.

Vevey, Théâtre Oriental, du 23 au 27 sept. www.orientalvevey.ch



Fabien Sbarro

DÉDOUBLEMENT Un même texte, deux interprétations ? C'est l'approche originale que proposent Sylviane Rössli et Yann Mercanton, pour leur spectacle *Mademoiselle Werner*. Du 23 au 27 septembre à l'Oriental, Vevey. www.orientalvevey.ch

Mademoiselle Werner



THÉÂTRE • Après le succès de Petites Félures, Yann Mercanton nous fait découvrir Mademoiselle Werner, proposé au CPO du 1er au 4 octobre à un public de plus de 16 ans. Célibataire endurcie par la vie, mordue

de relations épistolaires et cleptomane à ses heures, Mademoiselle Werner se livre, extrapole et nous confie quelques-uns de ses secrets les mieux gardés et les moins avouables. Car Mademoiselle Werner n'a pas eu vraiment beaucoup de chance dans la vie: un papa qui s'en va, une maman pas très fréquentable et un physique tout sauf agréable. Difficile, dans ces conditions, d'avoir un comportement sain et léger avec ses contemporains. Les hommes en particulier. Une expérience théâtrale singulière qui nous plonge dans l'univers croustillant et déjanté de cet étrange personnage féminin.

«Mademoiselle Werner», d'après un texte de Claude Bourgeyx, avec Yann Mercanton. Dès 16 ans. Du 1er au 4 octobre au CPO d'Ouchy (Beau-Rivage 2, Lausanne)



Pour gagner 1x2 billets, jouez par SMS en envoyant LC CPO au 911 (1fr.90 le SMS); par téléphone au 0901 888 021, code 11 (1fr.90 l'appel depuis une ligne fixe) ou en envoyant une carte postale à l'adresse: Concours Lausanne Cités, av. d'Echallens 17, CP 150, 1000 Lausanne 7. Délai de participation: lundi 21 septembre 2015.

Saison 2015-2016

Les théâtres sortent leur grand

Les scènes du canton allument leurs feux ces jours-ci. Voyage dans cette constellation de propositions

Gérald Cordonier

Théâtre, danse, spectacles pour jeune public, one-man-show, pièces de boulevard, créations contemporaines, accueil de succès étrangers... Durant plus de deux ans, les directeurs de théâtre ont fait leur marché. Concoquant leurs programmations au gré de coups de cœur. Osant, aussi, des paris artistiques. Désormais, les dés sont jetés. Petites ou grandes scènes, salles communales, scènes associatives ou théâtres publics ouvrent leurs portes ces jours-ci. Et proposent au public une offre impressionnante: plus de 500 spectacles - sans compter les rendez-vous musicaux -, qui espèrent faire rêver ou bouleverser les spectateurs. Cinq cents rencontres qui, chacune à leur manière, chercheront à rappeler que le théâtre, c'est...

... le plaisir de la découverte

Dans une saison, il y a toujours des projets qui titillent la curiosité plus que d'autres, des artistes que l'on se réjouit de pouvoir découvrir enfin. A Vidy, qui égrènera jusqu'en juin de nombreux noms qui comptent (dont Romeo Castellucci, de retour en novembre), les monologues du metteur en scène français Pascal Rambert ne devraient pas passer inaperçus à la fin du mois. La première création scénique du photographe jurassien Augustin Rebetez sera également très observée en décembre. Sans oublier la venue (depuis longtemps attendue en territoire lausannois) du théâtre documentaire et politique du Bernois Milo Rau. Qui présentera, à la fin du mois au bord du lac, sa dernière création, *The Dark Ages*, et se retrouvera programmé du côté de l'Arsenic en juin prochain avec *The Civil Wars*. Le théâtre, c'est la découverte, mais aussi...

... le plaisir du jeu

La saison 2015-2016 promet de belles rencontres avec des comédiens et comédiennes suisses ou étrangers: Patrick Lapp (*Qui est Monsieur Schmitt?* ou *L'enseignant*), Claude Brasseur (*La colère du tigre*), Pierre Milsaud (*Conférence des chaises*), Marie Gillain (*La Vénus à la fourrure*), Mious-Mious (*Des gens bien*), Natacha Koutchoumov (*28, Charing Cross Road*), Jean Piat (*Pièces d'identité*), Michel Voïta (*Zippo*) ou encore Cristina Reali et Francis Huster (seuls ou en duo)... Aux quatre coins du canton, les talents défendront leur amour du texte. Car le théâtre, c'est...

... le plaisir des mots

Nombre de metteurs en scène puisent leur créativité dans la littérature, pour honorer leurs classiques ou revisiter les grandes plumes. Cette saison, à côté des auteurs contemporains, le public devrait s'amuser avec Homère (*Le voyage d'Ulysse*, présenté à Aigle) ou Rabelais (*Pantagruel*, au Cortège-São de Renens). En novembre, il révisera Goethe (*Werner* à Vidy), en mai, Beckett (*En attendant Godot*, à la salle Paderewski) alors qu'en 2016 il pourra se laisser surprendre, entre beaucoup d'autres, par du Shakespeare déguillé avec clownerie (*Richard III*, Crochetan) ou avec outrage (*Shake*, le Reflet de Vevey et Berne-Besson). Gageons que ces audaces sauront surprendre. Car au théâtre, finalement, tout n'est que jeu et surprises. Lever de rideau.

La création romande



«Douze hommes en colère» Le Fribourgeois Julien Schmutz s'est entouré de 12 comédiens romands au talent bien trempé pour incarner le huis clos de Reginald Rose. Créée la saison dernière, la pièce événement sera reprise au printemps prochain au Reflet de Vevey, à Beausobre et au Théâtre du Jorat.

Compagnies bien installées, metteurs en scène confirmés, nouveaux talents. La vitalité de la création se mesure tout au long de la saison sur les grandes ou petites scènes. A l'Oriental de Vevey, les explorateurs d'univers croisés de l'Odéuse Compagnie, Sylviane Rössli et Yann Mercanton, proposent avec *Mademoiselle Werner* une expérience théâtrale singulière: deux mises en scène différentes pour un même monologue. A voir du 23 au 27 septembre, avant le passage de ce spectacle par le CPO de Lausanne (1-4 oct.) et l'Echandoile d'Yverdon, en 2016. En

octobre (22-31), la Grange de Dorigny accueillera *Le voyage d'Alice en Suisse*, pièce autour de l'euthanasie créée la semaine passée à l'Oriental par Gian Manuel Rau.

Toujours à Lausanne, le Pulloff ouvre ses portes aujourd'hui avec la pièce d'Amanda Stehrs *Le vieux juif blonde*. A voir aussi, la prochaine création de François Marin (dès le 28 oct.), une *Corneille*, qui passera dans la foulée par le Reflet de Vevey, avant Monthey et Yverdon en 2016. En janvier, Geoffrey Dyson présentera *Gincoche*, Prix Pulitzer 2014 pour son

auteur américaine Annie Baker. A voir aussi à Vevey, Jean-Gabriel Chobot promet, quant à lui, un *Galigula* d'après Camus, au Pulloff.

Attendu en 2016: Sellinger, au TBB et à Dorigny, par la compagnie Un Air de Bien, s'inspire librement de l'écriture de l'auteur américain. A l'Echandoile avant l'Arsecnic, *Marla*, de Denis Maillefer, se fissera autour des confidences d'une prostituée assumée. A Dorigny au printemps, l'auteure Emmanuelle de Rivaz présentera sa première mise en scène théâtrale avec *Femme non réductible*, alors que Vincent Bonillo

s'inspirera de Pasolini et de son *Théâtre* pour *S.T.O.r.M.* Le Reflet donnera sa chance, pour sa part, au Garçon du dernier rang, créé par le François Paul Desvieux du côté de Fribourg.

A l'Arsecnic, durant le nouveau festival Programme Commun en mars, Fabrice Gogerat sera aux premières loges avec *Blanche/Katrina*, inspirée de Fouragan qui a ravagé La Nouvelle-Orléans en 2005 et de l'héroïne d'un tramway nommé *Désir*. L'auteur Julien Magès est attendu en avril avec sa nouvelle création *La mélodie du petit barbare*.

La relève

La jeune génération pousse au portillon. Du côté de Vidy, Vincent Baudrillard a ouvert ses portes, en ce début de saison, à deux artistes prometteurs. La jeune Lausannoise Magali Tosato (27 ans), formée à Berlin et aux côtés de nombreux metteurs en scène romands, qui passera son grand oral avec sa première création en Suisse: *Home-Made*, librement inspiré du roman *Mars de Fritz Zorn* (22 sept.-4 oct.).

Cette semaine déjà, c'est Karim Bel Kacem, issu de l'école de théâtre La Manufacture, qui présente à la salle René Gonzalez son diptyque *Pièces de chambre*, avec la reprise de *B.L.A.S.T.E.D.*, d'après *Amants* de Sara Kane, et *Gulliver*, d'après Jonathan Swift. A voir jusqu'au 26 septembre.

A l'Arsecnic, à Lausanne, *Tristesse Animal Noir* pourrait bien créer la surprise (24-29 nov.). C'est le premier spectacle du jeune Collectif sur un Malentendu, qui réunit une troupe de boulimiques créatifs issus de La Manufacture, parmi lesquels Claire Deutsch, Cédric Leproust ou Emilie Blaser. Au 2.21, les regards

se braqueront sur *Autour d'Aloïse* de Sébastien Ribaux (bourse de compagnonnage), d'après l'œuvre de l'artiste d'art brut Aloïse Corbaz.

L'auteur et metteur en scène Jérôme Richer sera également en création, avec Olivia Pedrolli, sur la scène du théâtre lausannois avec le musical *Avant de se retrouver* (5-10 janv.). En attendant, son théâtre documentaire sur la question des Roms s'affiche au Crochetan (salle Le Raccot) avec *Tout ira bien* (9 oct.), tandis que le dénué *Notes sombres tous des pornstars* sera visible à l'Usine à Gaz à Nyon (10 déc.).



Danse, performance

Surveillez les programmes! La danse a fait sa place sur les scènes vaudoises. Entre chorégraphes de renom ou jeune génération, la saison est variée. Comme à l'Arsecnic, qui multiplie les propositions tout au long de la saison. Le théâtre lausannois - qui accueillera le Genevois Footwa d'Immobilité en 2016 - allume ses feux sur deux Européens, Florentina Holzinger et Vincent Kiebeck, pour un *Wellness* rafraîchissant et osé (17-19 sept.). Suivront *Reyouth 1995*, des Suisses Laurence Yadi et Nicolas Cantillon (6-8 oct.), ou encore *Morphoses*, des Lausannois Corinne Rochet et Nicholas Petit (19-22 nov.).

A l'Octogone, outre la venue en solo du Français Philippe Decouflé (2 déc.), la star israélienne Hofesh Shechter - qui triomphe à chacun de ses passages à Pully - sera entourée de jeunes danseurs le 31 octobre pour *de-Generation*. La compagnie en résidence Linga assurera le spectacle avec sa reprise de *Tabula* (6 nov.), avant de dévoiler sa nouvelle création en mars. Autre retour très attendu: celui de la Japonaise Kaori Ito, qui dansera avec son père (2 fév.). Au



Reflet, à Vevey, la danse sera joyeuse et absurde, avec *Bob/Art* de la Cie Opinion Public (16 déc.). A Vidy, il faudra compter avec la performeuse La Ribot, en novembre, et surtout avec la chorégraphe culte Anne Teresa De Keersmaeker, qui garantit trois rendez-vous incontournables, dès le 12 octobre.

Les amoureux de classique devront faire des choix à la fin de l'année à Lausanne, entre deux *Lac des cygnes* et deux *Gasse-Noëtte*, présentés à Beaulieu par le Ballet de Saint-Petersbourg, à la salle Métropole par celui de Kiev. A Monthey, le public pourra découvrir Giselle grâce au Yacobson Ballet (20 janv.).

jeu avec 500 spectacles

Jeune public

Contes, cirque, magie, marionnettes, danse... De nombreuses salles mettent à l'affiche des spectacles imaginés pour les enfants. Venu de Grande-Bretagne, le collectif Forcé Entertainment, connu pour son inventivité, est très attendu du côté de Vidy (6-15 oct.) avec sa première pièce estampillée jeune public, *La possible impossible maison*, une aventure captivante sur les pas d'une **petite fille gribouillée**, tombée de son livre de mathématiques.

En attendant, c'est du côté du Petit Théâtre de Lausanne que la saison des plus petits débute ce week-end. La compagnie française Théâtre du Phare y démarre sa tournée (qui passera par Beausobre en décembre et le Benno-Besson en avril) avec *Venavi ou pourquoi ma sœur ne va pas bien*, une fable sensible qui questionne avec poésie les secrets de famille. Son metteur en scène, Olivier Letellier, sera également au Reflet de Vevey, en janvier, avec le très sensible et plein d'humour *Oh Boy!*, un seul en scène qui raconte, à l'aide d'objets et de poupées, les aventures de Bart, jeune homosexuel qui se voit confier la tutelle de trois orphelins. Le thème de la différence paraît incontournable. Il sera au cœur de *Je m'appelle Jack*, l'histoire d'une petite fille qui ne se sent pas «comme elle le devrait». Cette création de la compagnie vaudoise Face Public



sera au Petit Théâtre (dès le 28 oct.) puis à Grand-Champ à Gland en novembre, avant Yverdon en décembre et Beausobre en 2016. Dans *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, la compagnie vaudoise Bocca della Luna traitera, quant à elle, des stéréotypes, d'abord à l'Oriental de Vevey en février puis au printemps à l'Echandole d'Yverdon, où se tiendra d'ailleurs un minifestival théâtral dédié aux enfants, du 14 au 18 octobre. Les 7 et 8 novembre, c'est le CPO d'Ouchy qui dédicera un week-end aux enfants, autour de la danse. Du côté du Théâtre de marionnettes de Lausanne, la saison démarre avec la création *Concertino ma rigolo* (du 28 oct. au 11 nov.).

À surveiller début 2016: les dates du spectacle *Contes abracadabrats* de la Cie fribourgeoise de L'éfrangeté, qui passera par Rolle, Yverdon, Vevey, Morges et Lausanne.

Les classiques

Si vous aimez les alexandrins ou les grands textes, ne ratez pas les rares rendez-vous annoncés dans le canton. Sans surprise, Molière trône au sommet des auteurs les plus joués. Le Contexte-Silo de Renens programme une mise en scène de Jo Boegli de *George Dandin* (15-18 oct.), pièce qui sera aussi défendue par la **Comédie française** à Beausobre (19 fév.) et au Reflet (20 mars), en même temps que la farce *La jalousie du barbouillé*. Le théâtre veveysan accueille également *L'école des femmes* (12 janv.). Au Crochetan de Monthey, c'est *Le malade imaginaire* qui sera présenté sous la houlette du Français Michel Didym (3 nov.). Une rareté du côté du Prê-aux-Moines de Cossonay: *Monsieur de Pourcègne*, une comédie bouffonne mise en musique et transposée dans les années 1940 par une troupe de joyeux drilles.

Enfin, en avril, c'est Isabelle Bonillo qui revisitera *L'opéra*, du côté d'Aigle.

Les amoureux de la langue française ont également rendez-vous au Théâtre du Jorat (21-22 avril) et au Crochetan pour une *Illusion comique* de

Cornelle intelligemment revisitée par la Compagnie Pasquier-Rossier (3 mai). Celle-ci sera aussi à la Grange de Dorigny avec sa nouvelle création *Les acteurs de bonne foi*, d'après Marivaux (5-8 nov.) Dès le 28 oct. à l'Oriental (avant Dorigny), c'est Cédric Dorier qui s'attaque aux racinistes *Frères ennemis*.

Pour lancer sa première saison à la tête du Théâtre Kléber-Méleau de Renens, Omar Porras reprend sa fantasque *Visite de la vieille dame*, d'après Dürrenmatt (dès le 22 sept.). Mais c'est à une jeune Fribourgeoise, Anne Schwaller, qu'il confie l'honneur d'assurer la création d'*On ne badine pas avec l'amour*, de Musset (1er-23 déc.).

Pour écouter du Goldoni, il faudra aller à Beausobre voir *L'impresario de Smyrne* avec Catherine Jacob en tête d'affiche (8 mars). Shakespeare sera, pour sa part, défendu en version classique, en avril, par le Cercle littéraire d'Yverdon avec *Le songe d'une nuit d'été*, joué au TBB, où Tchekhov et ses *Trois sœurs* sont attendus le 8 déc., grâce à Jean-Yves Ruf. À noter le retour à Vevey du collectif Les Possédés, avec *Platonov* (19-20 nov.) ou *Truymène* (d'Euripide), revisitée avec des adolescents (14 avril).



Comédies



«Le Père Noël est un ordure» L'événement «comédie» de la saison se jouera du côté de Beausobre, à Morges (11 fév.), et de la salle Métropole, à Lausanne (14 mai), avec la Troupe à Palmade, qui débarque avec la pièce culte du Splendid, remontée trente-six ans après sa création. FABIENNE RAPPENEAU/DR

Au théâtre, les spectateurs aiment rire. C'est bien connu, et les programmateurs sortent l'artillerie lourde pour ravir leur public. Comédies, spectacles d'humour ou one-man shows (*lire ci-contre*) squatteront les scènes. Les affaires commencent ce jeudi, le public retrouvera avec un plaisir non dissimulé le trio de *Bergamote* du côté de l'Espace culturel des Terreaux, à Lausanne. Des *Noces de carton* à voir jusqu'au 18 septembre.

Au rayon vaudevilles, farces ou boulevard, la saison débute sur les chapeaux de roue à Aigle au Théâtre Waouw avec *Feu la mère de Madame*, mis en scène par le Français Frédéric Jessua d'après Feydeau (28-27 sept.). Le maître français du genre sera aussi au cœur de la production parisienne *Georges et Georges*, dans laquelle Eric-Emmanuel Schmitt s'est librement inspiré des codes de la comédie pour raconter la vie du dramaturge (28 janv.

à l'Octogone). Autre auteur classique à l'affiche: Eugène Labiche, dont *La fille bien gardée* sera jouée (avec un seul comédien pour tous les rôles) au Prê-aux-Moines de Cossonay (12-14 nov.) ainsi qu'au Contexte-Silo à Renens (19-29 nov.).

«Les programmateurs sortent l'artillerie lourde pour faire rire le public»

Côté comédies modernes, le premier rendez-vous très attendu est fixé au Théâtre Montreux-Riviera (TMR), où se crée le conte fantastico-historique *Néfertiti et Gaminet*, de Jean-Pierre Althaus, avec Marla Metral (27 oct.-15 nov.). A Vevey, Brice Fournier et Thomas Giraud arriveront au théâtre de poche La Grenette avec *Pachyderme*

(25-28 nov.) et, du côté des Trois-Quarts, la compagnie Les Exilés montera *Ladies Night*, qui a donné *The Full Monty* sur grand écran (24 nov.-31 déc.).

Pendant que ses Amis du Boulevard romand tourneront jusqu'en février dans les théâtres et salles communales avec le bijou burlesque *André le Magnifique* (Cossonay dès le 30 oct., puis Gland, Estavayer-le-Lac, Le Brassus, Morges et, en 2016, Yverdon, Sainte-Croix, Bussigny, La Tour-de-Pella), le metteur en scène Frédéric Martin proposera également *Deux sur campé* au TMR (1er-20 déc.), où Antony Mettler promet, quant à lui, une *Nuit d'ivresse* (26 janv.-14 fév.) caustique et pleine d'humour, d'après Balasko.

Au Théâtre de Terre-Sainte, à Coppet, c'est Stéphane Plaza qui ravira ses fans avec la pièce *Hors service* (16 déc.), avant que ne soient présentées les pièces «moliérisées» *Dernier coup de ciseaux* (20-22 janv.) et *Thé à la*

menthe ou l'es citron (23-25 mars).

Laurent Baffie, quant à lui, devrait faire salle comble avec *Sans filtre* (14 janv.) à Beausobre, où la gouailleuse Chantal Ladesou est très attendue dans *Nelson* (28-29 janv.). Un spectacle qui sera aussi présenté au Martolet de Saint-Maurice ainsi qu'à la Prillaz d'Estavayer, deux salles qui ont, aussi, donné rendez-vous à Michel Leeb en *Tombeur*. Au printemps, le public de l'Octogone de Pully devrait s'esclaffer devant *Deux hommes tout nus*, avec François Berliand et Isabelle Gélinas. Celui de Beausobre rira *Sans rancune*, avec Daniel Russo.

Deux pépites déjantées à ne pas rater du côté du Reflet de Vevey: la célèbre Famille Flöz (12 nov.) et les traductions en musique des tubes anglais par les Frangaises (14 nov.). Pendant ce temps, le Café-Théâtre Barnabé de Servion fêtera ses 50 ans avec sa traditionnelle revue satirique (13 nov.-20 fév.).

Centre pluriculturel d'Ouchy Les secrets de Mademoiselle



Quatre soirées au théâtre avec un étonnant personnage.

1^{er} octobre à 19 h,
2 octobre à 20 h 30,
3 octobre à 19 h 15,
4 octobre à 17 h

Mademoiselle Werner

Célibataire endurcie par la vie, mordue de relations épistolaires et cleptomane à ses heures, Mademoiselle Werner se livre, extrapole et nous confie quelques-uns de ses secrets les mieux gardés. Une expérience théâtrale singulière qui nous plonge dans l'univers croustillant et déjanté de cet étrange personnage féminin.

Ce qui est sûr, c'est que, à travers sa part d'insaisissable et

son énergie fracassante, Mademoiselle Werner fait fondre nos certitudes et nous rend vulnérables à sa vie.

Durée 1 h. Dès 16 ans.

Réservations au CPO,

021 616 26 72,

www.cpo-ouchy.ch,

adultes : fr.25.-

www.lodieusecompagnie.com

*Quoi ma coiffure, qu'est-ce
qu'elle a ma coiffure ?*



L'Echandole tisse sa saison d'un fil rouge, ou plutôt rose et bleu

Scène

La nouvelle saison du théâtre yverdonnois propose cinq spectacles autour des questions d'identité sexuelle

Pour sa quatrième saison à la tête de L'Echandole, Sophie Mayor continue à prendre des risques. La directrice poursuit son travail de défricheuse, avec toute une série de spectacles et de soirées qui s'amuse des frontières. Entre les disciplines artistiques. Entre les genres (sexuels) aussi.

Après une ouverture de saison confiée aux Batteurs de pavés qui, le 29 août, embarque-

ront le public dans une version marathon des *Trois mousquetaires* à découvrir ou à picorer au



JEAN-PAUL GIBERARD

Sophie Mayor, directrice de L'Echandole à Yverdon.

course des 5 h 30 de balade à travers la ville, les choses sérieuses débiteront dès le 23 septembre. Pour la première fois, le comédien-transformiste lausannois Pascal Morier-Genoud offrira un spectacle complet, avec humour et chansons, à sa créature «déglinguée», Catherine d'Oex, la matrone du latex qui parlera d'amour et, inévitablement, de sexe.

En décembre, avec *Je m'appelle Jack*, la compagnie Face public racontera (aux enfants dès 7 ans) l'histoire d'une petite fille en plein questionnement sur son identité. Un spectacle qui entrera en écho avec *Bleu pour les oranges*, *rose pour les éléphants*, créa-

tion dévoilée en mars par Muriel Imbach et sa compagnie La Bocca della luna. «Je trouve très sain que la scène s'attelle à traiter ce genre de questions, fondamentales dans notre société. Le théâtre est le miroir de la vie, c'est son rôle que de secouer le cocotier de temps en temps, assure Sophie Mayor. Avec le jeune public, un spectacle constitue un bon moyen pour amorcer des discussions sur la liberté ou l'identité.»

De liberté, il en sera justement question au printemps avec *Marla*, de Denis Maillefer. Cesolo pour adultes (créé à l'Arsenic en janvier) donnera la parole à une escort girl qui aime et assume son job. En février, après une pre-

mière série de représentations à L'Oriental de Vevey cet automne, L'Odieuse compagnie titillera, quant à elle, le masculin et le féminin avec *Mademoiselle Werner*, deux versions d'un même monologue joué tour à tour par un homme et par une femme.

La nouvelle saison de L'Echandole se tissera d'un fil rouge, mais celui-ci ne vira pas qu'au rose ou au bleu. Avec, au total, trois coproductions et sept créations théâtrales, avec un peu de danse et des concerts, Sophie Mayor jouera également jusqu'à l'été prochain une autre carte, celle de la découverte. **G.CO.**

www.echandole.ch

Soirées lecture à Yvonand

Cette drôle de mademoiselle Werner

Les comédiens Sylviane Rössli et Yann Mercanton liront, jeudi 20 novembre à Yvonand, «Mademoiselle Werner», un texte drôlatique de Claude Bourgeyx; l'histoire déjantée d'une femme qui vit par procuration. Lorsqu'elle ne râfle pas l'argent des quêtes aux enterrements, Mademoiselle Werner organise des «nuits électriques» avec son mystérieux voisin. Mais ce ne sont là que quelques

bribes de son quotidien qui nous réserve encore bien des surprises... Ces tranches de vie sont restituées avec humour et nous amènent à explorer les recoins secrets de notre petite personne bien propre. **COM. ■**

Lecture drôlatique, le 20 novembre à 20h30 et le 4 décembre à 20h30 au Barathym, rue de la Mauguettaz 2, à Yvonand. Réservation au 078 889 84 80

